

but de provoquer des émeutes contre les pèlerins. Plusieurs députés ont même demandé, à la Chambre, l'expropriation du sanctuaire. Il est juste d'ajouter que ces tentatives et ces projets insensés sont demeurés sans résultats et n'ont rencontré que le mépris.

Il fallait pourtant une revanche aux ennemis du Christ et de la patrie. Ils n'ont rien trouvé de mieux que d'élever, en plein Paris, le 14 Juillet dernier, une statue à Danton, l'un des hommes les plus sanguinaires de 1793. Et cette statue a été dressée à quelques pas de la prison dite de l'Abbaye, où, sur l'ordre de Danton, furent immolées tant de victimes. De l'aveu des historiens les moins suspects de cléricalisme, deux faits ressortent, avec évidence, de tous les témoignages et de tous les documents contemporains : Danton, — qui vivait en la compagnie habituelle de voleurs, d'assassins de profession et de prostituées, fut le véritable instigateur des massacres de septembre 1792, à l'Abbaye et aux Carmes ; ce fut lui qui institua, en outre, le tribunal révolutionnaire, tribunal odieux qui fit tomber des milliers de têtes.

Et c'est à cette canaille sanglante que notre gouvernement élève des statues !... A quand la statue de Marat, de Robespierre et de Carrier ?..

Mais puisqu'il nous a fallu évoquer les souvenirs de la période révolutionnaire, comment, après avoir craché au visage de ces bourreaux et de ces assassins qu'on ose glorifier de nos jours, ne saluerions-nous pas, en passant, la radieuse phalange de nos Martyrs Franciscains sous la Terreur. Que nos Frères du Canada le sachent en effet ; c'est l'une de nos gloires et nous aimons à la redire : après que l'Assemblée nationale eut fermé ses couvents, chasse ses religieux, anéanti ses provinces, notre Ordre de St. François vit encore, en France, plus de *trois cents* de ses membres monter sur l'échafaud, périr dans les noyades, sur les pontons et dans les bagnes, plutôt que de renier leur profession et leurs vœux.

En même temps qu'ils élevaient une statue à l'ignoble Danton, nos sectaires démolissaient, à Marseille, la statue de Mgr de Belzunce, le héros de la peste de 1720. Ce monument rappelait l'un des épisodes les plus glorieux de notre histoire, au XVIII^e siècle. On sait que, sous Louis XV, la peste ayant éclaté à Marseille, avec une fureur inouïe, l'évêque Belzunce se dévoua, d'une façon magnanime, au service des pestiférés. Il eut pour coopérateurs, dans cette tâche sublime, nos religieux de St François : cinquante sept Franciscains de l'Observance et quarante trois Capucins périrent victimes de leur charité.—La statue de ce grand évêque empêchait, paraît-il, nos libres-penseurs de dormir. Tout ce qui parle de désintéressement et de sacrifice déplaît à ces puissants du jour, qui n'ont jamais su qu'emplir leurs poches avec l'argent du peuple et pour qui le but de la vie consiste à se gorger de richesses et de voluptés.

Il semble qu'à ces impudences de l'impiété en délire Dieu, qui